
Lire-écrire avec Cadou
C. Tisset
Paris, Hachette, 1996

Marie-Laure Elalouf
IUFM de Versailles-Université Paris X-Nanterre

Présentée au colloque de Saint-Lô, cette mallette pédagogique a été conçue pour répondre aux demandes d'instituteurs conquis à l'idée que l'album de jeunesse était un support intéressant pour l'apprentissage de la lecture mais désireux de s'appuyer sur un outil structuré. À partir de l'expérience de nombreux stages de formation qu'elle a animés sur cette question, l'auteur, Carole Tisset, a construit une démarche souple, susceptible de s'adapter à des rythmes d'apprentissage différents au sein d'une même classe. L'enjeu est d'exploiter la richesse de l'album sans l'appauvrir en le transformant en outil d'apprentissage.

I. Pourquoi l'album ?

L'auteur part du constat que l'échec en lecture concerne surtout la lecture longue, fictionnelle. Si, face à un texte utilitaire, l'élève peut faire appel à des compétences extra-linguistiques, il n'en est pas de même devant ce type d'écrit qui ne tolère aucune stratégie de contournement. Les enfants dont la famille n'initie pas à la lecture de fiction se trouvent désavantagés si leur scolarité accorde une place secondaire à la découverte de ces codes culturels. D'où l'idée de placer la littérature de jeunesse au centre de l'apprentissage de la lecture grâce aux albums qui assurent une continuité avec l'école maternelle et l'espoir d'éviter ainsi la déception de bien des enfants devant la pauvreté des supports sur lesquels ils apprennent souvent à lire. Choisi d'abord pour son contenu, l'album est un vrai récit qui parle des désirs, des rêves et des peurs des enfants de 6-7 ans, il propose souvent un message qui dépasse le narré. Les quinze titres retenus mettent en scène des personnages auxquels ils pourront s'identifier, enfants, animaux personnifiés ou êtres merveilleux. Des illustrations évocatrices contribuent au pouvoir cathartique de ces récits. Une fois étudiés collectivement, ils prennent place dans la bibliothèque de la classe et les élèves peuvent les emprunter.

2. Une mini bibliothèque et des supports variés

Outre les quinze petits albums d'un format de poche en trois exemplaires qui seront étudiés tout au long de l'année au rythme d'environ un par trimestre, la mallette comporte un fichier pour le maître (800 fiches), un cahier commun à tous les élèves de la classe avec des exercices de lecture, d'écriture, d'expression écrite et d'orthographe ainsi que 400 photofiches à usages multiples : exercices différenciés, contrôle et évaluation, étude dirigée pour lire seul, ateliers de l'après-midi et or-

3. Album et apprentissage : un défi ?

Répondre à la curiosité des apprentis-lecteurs en proposant de vrais récits et non des textes confectionnés pour l'apprentissage présente un intérêt manifeste : découvrant une histoire dont les personnages sont bien vivants et dont le narrateur manie tour à tour le suspense et l'humour, les élèves seront en contact d'un vocabulaire riche, de phrases complexes, à des temps variés, ils découvriront des modes de progression et de reprise différents. Mais l'entrée dans l'écrit peut sembler problématique. La solution proposée par l'auteur réside d'une part dans le choix des premiers textes, d'autre part dans la relation texte-image. Intitulé *J'aime, j'aime, j'aime...*, le premier album propose des structures syntaxiques répétitives et joue sur des variations lexicales faisant appel aux affects antagonistes que sont l'attrait et la peur.

Carole Tisset considère que des élèves qui connaissent globalement la graphie des prénoms des enfants de la classe et qui ont fait un certain nombre d'observations sur le texte et l'image de la page de couverture sont en mesure de formuler des hypothèses sur les énoncés très simples du premier album. Au départ, la lecture de l'image est un guide, mais l'enfant doit toujours justifier ses hypothèses. Il peut rapprocher des mots, les comparer, les analyser, se servir de ses connaissances antérieures. Plus tard, l'élève découvrira que le rapport texte-image ne repose pas sur la simple illustration : il serait effectivement dangereux que les informations visuelles détournent de l'effort de lecture. Il faudrait s'assurer par des enquêtes que les procédures facilitatrices du début ne nourrissent pas des habitudes difficiles ensuite à déraciner. Dans les albums suivants, le vocabulaire est repris, de sorte que les enfants peuvent s'appuyer sur des mots connus pour en découvrir d'autres.

4. L'album en séquences

La lecture se répartit en six à dix unités. On part d'une prise d'indices sur la page à lire pour faire des hypothèses sur ce que raconte le texte. Chaque proposition doit être justifiée grâce à une vérification sur une lettre, un son ou une analogie afin de décourager les attitudes divinatoires. Puis on lit le texte en croisant recours au contexte et identification de graphèmes. Une séquence de réinvestissement est immédiatement proposée : deux ou trois mots de l'extrait sont choisis et utilisés dans d'autres phrases afin que l'enfant les mémorise mieux. Des exercices sur le cahier permettent de réemployer ces mots mais également de faire travailler la discrimination visuelle et auditive ainsi que la compréhension. Le geste de l'écriture s'apprend à partir des mots ou des phrases du texte ou dans des énoncés en rapport avec celui-ci.

L'étude d'un album s'achève sur une activité d'expression écrite qui consiste généralement à imaginer une suite sous forme d'une séquence narrative ou d'une situation finale. Une unité de tri propose aux enfants de classer des mots sans fournir de critère. Le maître peut ainsi constater à quel stade de représentation de l'écrit se situent les enfants. Des classements sémantiques seront d'abord proposés, puis apparaîtront les premiers classements alphabétiques, stade que la majorité des

s'inquiéter de cette lente maturation nécessaire pour atteindre la capacité à analyser les graphèmes. Quand l'ensemble de la classe a découvert le rapport phonie-graphie, on ouvre un cahier de sons qui sert de répertoire. La séquence s'achève sur un contrôle qui permet d'évaluer les différents acquis en matière de mémorisation, de discrimination auditive et visuelle et de compréhension. À partir du second album, deux ou trois séquences d'orthographe, à insérer aux jours et moments qui conviennent, sensibilisent les enfants à la graphie d'un certain nombre de mots de haute fréquence, aux variations en genre et en nombre et à l'accord sujet-verbe : il s'agit de découvrir le rôle des morphogrammes sans recourir à un métalangage inaccessible.

5. Une progression à géométrie variable

À la différence des méthodes qui abordent dans un ordre fixe les correspondances phonie-graphie, la démarche présentée ici est plus naturelle en ceci qu'elle s'appuie sur les représentations que les enfants se font de l'écrit et qu'elle cherche à respecter leur rythme d'appropriation de ces spécificités.

Elle propose aussi une prise en compte de l'hétérogénéité. Au premier trimestre, toute la classe travaille au même rythme. Au second trimestre, un groupe d'élèves ayant compris le fonctionnement du code se dessine : ceux-ci ne partent plus des illustrations pour lire le texte mais des hypothèses concernant la suite du récit. Ils peuvent travailler ensemble pendant que le maître se consacre davantage aux autres. Au troisième trimestre, trois groupes se dégagent : le premier est constitué d'enfants totalement autonomes qui lisent seuls et répondent aux questions de compréhension ; dans le second se trouvent les enfants dont la prise de risque est plus timide : ils lisent le texte en coopérant et essaient de répondre collectivement aux questions. Le maître peut ainsi se consacrer au troisième groupe, qui rencontre des difficultés, en insistant sur la phase orale d'élaboration d'hypothèses collectives.

Une panoplie d'exercices de renforcement sont à sa disposition. Les ateliers de l'après-midi visent à développer la culture de l'écrit : découverte de l'objet livre, mise en place et gestion de la BCD, lecture de textes documentaires. Les élèves découvrent dans la lecture un auxiliaire pour des travaux pratiques grâce aux fiches *lire pour faire* qui proposent des jeux, des fiches de bricolage...

Cette pédagogie différenciée s'est avérée concluante dans certaines classes de ZEP où la méthode a été expérimentée.

Au total, *Lire-écrire avec Cadou* réunit des textes stimulants et des supports pédagogiques variés qui permettent des progressions souples mais soigneusement graduées, selon une démarche qui allie une découverte expérimentale de l'écrit et des procédures de vérification systématiques des hypothèses. Que cet équilibre vienne à s'altérer dans la pratique et l'on pourrait glisser sur la pente de la lecture devinette. Il importe donc que les maîtres soient bien armés sur le plan des théories de la lecture pour qu'ils en fassent le meilleur usage et sachent expliquer aux parents l'intérêt de la démarche.